

Séminaire d'Hiver 2021 : « Identification ou subjectivité ? »

Samedi 23 janvier 2021

Intervention de **Marc Darmon**

Le désignateur rigide

Je remercie d'emblée Bernard et Claude d'avoir situé la question à un niveau intéressant et au niveau d'une discussion sérieuse.

J'ai intitulé cet exposé « le désignateur rigide » c'est un terme de philosophie analytique, de logique et de linguistique, que je vais être amené à expliquer dans la suite. Mais je repartirai plutôt de notre rencontre dans la clinique avec le nom propre.

Claude a parlé de l'oubli de Signorelli, qui ouvre la *Psychopathologie de la vie quotidienne*. Cet oubli d'un nom propre, chacun de nous peut en faire l'expérience d'une façon claire, tant qu'il ne s'agit pas de maladie d'Alzheimer, il s'agit d'une expérience bien connue. Freud dit même qu'il peut y avoir une épidémie d'oubli du nom propre.

Alors pourquoi le nom propre ? parce qu'effectivement c'est quelque chose qui vient immédiatement à l'esprit quand on identifie, quand on présente quelqu'un, on le présente par son nom propre. Le nom propre est donc un signifiant tout à fait particulier dans l'ensemble des signifiants. C'est un signifiant tout à fait particulier, et on va voir en quoi il se caractérise.

Donc, dans l'oubli de Signorelli, nous avons un nom propre qui passe dans les dessous. Le nom de ce peintre passe dans les dessous, et, nous dit Freud, il est traité comme un rébus. Les éléments composants ce nom propre sont séparés, sont transformés, sont travaillés par l'inconscient comme l'inconscient travaille c'est à dire selon l'identité de perception, et non selon l'identité de pensée. Le nom propre, Signorelli, va passer dans l'inconscient, et va être travaillé, comme les lettres sont travaillées dans l'inconscient.

Charles Melman avait donné son interprétation de cet oubli de Signorelli, en faisant remarquer ce que Lacan avait aussi noté, que le sig de Signorelli était aussi dans le nom propre de Freud, mais aussi le signor elli, Sig ignore Elie, Dieu, ceci donne une interprétation qui va dans ton sens, par rapport à l'Idéal, à l'inscription dans une filiation, la remise en question que produit l'analyse.

Je parlais tout à l'heure de cette épidémie d'oubli du nom propre quand on présente quelqu'un par exemple, tout d'un coup on ne sait plus, on a un trou, on a oublié le nom de la personne que l'on connaît bien et qu'on veut présenter à l'autre. C'est une expérience que vous pouvez vérifier. C'est expérimental !

Dans le séminaire sur Les Problèmes Cruciaux, Lacan parle de déclaration du nom propre. Le trou qui se produit là, dans mon discours, se produit parce qu'il résonne avec un trou impossible à combler qui est le trou du sujet de l'énonciation. D'où ça me vient cette pensée que je peux

attribuer à moi ? Mais on sent bien que si je l'attribue à moi, ce n'est pas satisfaisant. Le moi est débordé par cette pensée qui s'origine d'un trou. Donc il y a quelque chose d'innommable, de radicalement perdu en quelque sorte, et qui peut nous faire voir que le nom propre, mon nom propre, ne vise pas le sujet de l'énonciation mais vise le moi, ou le sujet de l'énoncé. C'est pour cela que Lacan parlait de la *fonction fictive* du nom propre.

Comment nommer ce sujet innommable ? Le nom propre constitue un bouche-trou, dit Lacan. Le nom propre constitue un bouche-trou, qui peut s'imager en topologie par ce cercle de rebroussement qui se produit lorsqu'on essaie de constituer à partir du tore une bouteille de Klein. Ce nom propre, c'est ce qui vient suturer, dit Lacan, l'endroit où les deux extrémités du tuyau qui constitue le tore se rejoignent par une auto-traversée, et vont se suturer dans un cercle qui s'appelle le cercle de rebroussement, qu'il compare aussi à une cicatrice chéloïde. Ce nom, qui va suturer cette surface topologique à l'endroit même où l'envers rejoint l'endroit, ce nom qui se place à ce niveau-là comme une suture que Lacan désigne comme fictive. Pourquoi fictive ? parce que c'est partout sur la surface que l'envers rejoint l'endroit, et c'est de concentrer cette fonction à un endroit particulier qui est fictif. J'ai parlé de bouche-trou tout à l'heure, c'est la fonction de bouche-trou du nom propre, ce qu'il appelle aussi la fonction volante, c'est-à-dire, comme l'exemple de Signorelli le montre, Freud sort plusieurs noms de peintres. Il s'agit de retrouver ce nom oublié, mais cela fait produire quantité de noms de peintres qui viennent essayer de boucher le trou, le trou de l'oubli, le trou de quelque chose d'innommable, de ce sujet de l'énonciation.

Lacan s'est beaucoup intéressé à cette histoire de nom propre à une époque où Lévi-Strauss aussi s'y intéressait, et le début de L'Identification nous donne un aperçu des débats entre spécialistes sur le nom propre. Lacan fait intervenir Bertrand Russell et Gardiner à ce sujet. Pour Bertrand Russell le véritable nom propre est le nom propre logique, le démonstratif, *this*, ceci, l'index pointé sur l'objet qui est l'équivalent d'un nom propre logique. Frege est intervenu dans ce débat en disant que le nom propre est une description abrégée. Le nom propre Aristote, qui pour Russell n'est pas un nom propre, ce n'est pas assez formel, pas assez proche du démonstratif. Pour Frege, le nom propre ce serait la concentration de toutes les propriétés du personnage appelé Aristote : le précepteur d'Alexandre Le Grand, né à Stagire, le troisième plus grand philosophe de l'Antiquité, des descriptions abrégées qui sont, pour lui, l'équivalent de ce nom propre.

Lacan a fait allusion dans R S I à ce logicien et philosophe Saül Kripke, qui a élaborer une théorie qui repose sur sa logique des mondes possibles, des situations contrefactuelles. Dans le cadre de cette logique, il définit le désignateur rigide. Qu'est-ce que c'est le désignateur rigide ? Le désignateur rigide pour Kripke, c'est le nom propre. Contrairement à une description qui donne les propriétés de ce nom propre, le désignateur est rigide s'il désigne le même objet – c'est le terme de Kripke - dans toute situation contrefactuelle. Je m'explique : Prenons le nom propre Emmanuel Macron. On peut donner des descriptions à la place du nom propre Macron. On peut dire : l'actuel président de la République. Quelle est la différence entre dire l'actuel président de la République et Emmanuel Macron ? L'actuel président de la République est un désignateur non rigide. Si on cherche ce que devient cette description dans un changement de monde parmi les mondes possibles, on peut dire que si Marine Le Pen avait gagné les élections, Macron ne serait pas président de la République. Mais en évoquant ce monde possible autre, autre que le monde réel, intuitivement Macron reste Macron. Il reste le nom du personnage, de

la personne appelée Macron. Par contre la description : l'actuel président de la République, ne résiste pas au changement de monde possible Dans une situation contrefactuelle, Macron reste Macron, c'est un désignateur rigide. Mais la description : l'actuel président de la République, pourrait tout à fait changer d'objet, elle ne résiste pas à ce plongement dans un monde autre.

Alors c'est quelque chose que Lacan a discuté à une époque où il travaillait avec François Recanati, dont il reste des traces dans un séminaire. François Recanati est l'un des traducteurs de Kripke, et Lacan – il cite je crois Kripke dans R S I - était tout à fait au courant de cette conception du nom propre et il l'a critiquée. Dans la mesure où le nom propre des logiciens de la référence, Kripke en particulier, ces logiciens essaient de trouver un lien rigide en quelque sorte entre le symbolique et le réel. Et Lacan nous dit que sur ce point précis il y a erreur. Le lien ne peut pas se faire directement entre le symbolique et le réel. Les logiciens tels que Kripke croient que ce désignateur rigide, qui évidemment a une connotation équivoque, le désignateur rigide est quelque chose du symbolique, un mot, un signifiant, qui saisit quelque chose du réel, et c'est là l'erreur. Ce qu'ils croient saisir, dit Lacan, c'est « le réel pensé du corps ». Ils prétendent saisir le réel par le symbolique, et ils saisissent un lien entre le symbolique et l'imaginaire du corps. Quand on pense à la personne appelée une telle, c'est la personne physique, l'image à laquelle nous faisons référence. Chez Freud, l'oubli du nom Signorelli est aussi tenace que l'image, le portrait du peintre reste vive et insistante. Le « trou » transitoire dans le symbolique produit une surexposition dans l'imaginaire.

Donc on revient à ce que tu as développé sur le schéma optique, ces deux dimensions du grand I, l'Idéal du moi, et du petit i, l'image de l'autre, qui différencient deux identifications, l'une sur le plan symbolique, l'autre sur le plan imaginaire, et ce que produit l'analyse, qui serait illustré dans ce schéma optique par la bascule du miroir-plan qui a cet effet comme tu l'as dit, de dépersonnalisation. Le sujet, l'œil, qui est à la place de grand S barré, - je pense que Lacan se servait de l'équivoque en anglais *eye*, l'œil, et *I*, le je - ce sujet va accéder à son fantasme par une image dans le miroir. Il n'y a pas accès directement. Et pour que l'illusion se produise, il se place en dehors du plan du miroir-plan. Ce qui pourrait être son image, c'est grand I de l'autre côté du miroir. Mais il ne se voit pas directement dans le miroir, parce que si on reprend le schéma optique... On peut reprendre le schéma optique ?

- **Claude Landman** : oui alors le I, on voit bien.

Marc Darmon : Voilà. Intéressons-nous à la ligne S barré, grand I, on voit que cette ligne passe en dehors du miroir . Elle situe le sujet à une place symétrique par rapport au miroir-plan, mais ce sujet n'a pas accès à ce grand I ; il n'a accès qu'à une image, on pourrait dire du fantasme, à son fantasme, à travers l'imaginaire du miroir-plan qui est ici vertical, D'ailleurs, il n'a pas accès directement à cet objet petit *a* qui est pourtant là, il n'y a pas accès directement, sauf quand le miroir bascule.

- Quand le miroir bascule, curieusement le sujet rejoint le grand I et il doit y avoir un moment où ça défaille, il n'a plus accès ni à l'illusion du bouquet ni à $i(a)$, il n'y a rien du tout, mais ça se transforme lorsqu'il atteint la place grand I, et il a une double vision, de cette place il a accès en direct au petit *a* et au fantasme, mais aussi à l'envers du fantasme, le montage du fantasme, et tout en récupérant dans le miroir qui est devenu horizontal l'image $i'(a)$ qui est comme le reflet dans l'eau d'un paysage. Il a à la fois accès à ce qu'il en est de l'objet petit *a* tout en récupérant son reflet en quelque sorte.

- Alors devant cette question sur l'identification **ou** la subjectivité, pour faire un peu un contrepoint, je l'entends comme tu l'as dit, une identification à ce qui est de l'ordre de l'Idéal du moi, une identification symbolique avec tout ce que ça représente comme contrainte, comme obstacle à la liberté du sujet. Se fixer un idéal un idéal du moi c'est le payer, le payer ! Mais si on se fixe sur l'objet, l'objet petit *a* ce que permettrait une analyse comme on l'a vu tout à l'heure, avoir accès à l'objet, c'est donc se repérer par rapport au désir comme tu l'as dit. Mais c'est aussi revendiquer la liberté de ce désir. On voit bien dans les mouvements idéologiques actuels comment il y a cette revendication d'avoir le sexe que l'on sent avoir, plutôt que le sexe qui nous a été donné à la naissance en fonction de l'anatomie. On se fonde sur notre désir, j'exagère un peu pour vous provoquer, on se base sur notre désir pour dire ce que l'on est, notre identité ! et donc ça se traduit directement cette histoire par un changement de nom : quand on s'appelle Béatrice on revendique de s'appeler Paul.

- **C.L.** : Ce n'est pas un changement de nom, c'est un changement de prénom. C'est très difficile, pratiquement impossible de changer de patronyme dans la loi française, sauf exception. Mais ça va peut-être arriver.

Mais ça ne touche pas de la même façon, le changement de prénom ou le changement de patronyme. Le changement d'état-civil demandé par les transgenres, ceux qui souffrent d'une dysphorie de genre, c'est un changement d'état-civil qui concerne le prénom. Enfin pour ceux que j'ai rencontré, c'est leur prénom – auquel ils sont incroyablement attachés - qu'ils ont choisi ou simplement transformé, Paul Pauline.

M.D. Effectivement ici c'est le prénom, ce n'est pas le nom, mais je considère dans ce travail, que le prénom c'est le nom propre aussi, d'une certaine façon. Voilà, je vais m'arrêter là.